



« En l'absence d'amour,
rien ne peut être sanctifié »

M. Houellebecq, *Plateforme*

Houellebecq

une charge contre l'Islam

dans *Plateforme* de Michel Houellebecq, Flammarion, 2001

On ne saurait conseiller inconsidérément le livre de Michel Houellebecq, *Plateforme* – non plus que son précédent titre, *Les particules élémentaires*. Une amoralité radicale – le sexe sorti du champ de la morale – bouillon de *culture* dans lequel émerge une immoralité extrême, forcée mais décapante, l'emporte sur toute autre considération d'ordre stylistique ou romanesque. La pratique du nomadisme touristique et sa quête de *moments magiques*... fondent la *plateforme* des deux destinées qui s'offrent désormais aux hommes : *le tourisme d'aventure* (en destinations des pays islamiques), et *le tourisme sexuel* (destinations : les Pays du Tiers-monde) ! Mesurez l'enjeu... et son actualité !

Le diable porte pierre ; sans doute, mais est-ce une raison pour lui en fournir ? Les preuves par l'absurde sont cependant souvent les meilleures : elles ouvrent à nouveau le champ du possible. Mettez un homme en cage, il comprendra le prix de

la liberté ; de veule il deviendra courageux... ; mais « *j'ai des doutes, en ce moment. J'ai des doutes de plus en plus souvent, sur l'intérêt du monde qu'on est en train de construire* », dit son personnage le mieux loti, le plus nanti...

Ces deux derniers romans mettent nos contemporains carrément au pied d'un mur infranchissable. On s'installera donc là. La vie n'a aucun sens, les hommes n'ont aucun intérêt, seul la jouissance exclusivement physique, sensuelle, sexuelle procure l'alibi de l'existence ? Ces instants d'éternité..., car notre bonhomme s'essaie à une certaine et indigente – peut-être volontairement, mais ce n'est pas certain – ontologie du plaisir, à défaut du bonheur, dans la recherche désespérée d'une plénitude de l'être... par défaut : « ... j'avais parfois l'impression, fugace mais irrésistible, d'accéder à un niveau de conscience entièrement différent, où le mal était aboli... je me sentais comme un Dieu... » La quête incessante de ces instants de plaisir devient vite obsédante, fragile, basé sur



une endurance physiologique angoissée... ; quand le plaisir reviendra-t-il... ?

Dans le roman précédent, à l'homme *particule* fait place à une humanité (?) de clones. Clonage humain, né de la désespérance, ne lui laissant qu'un épiderme entièrement voué à la jouissance. Plus de conflit : envie-t-on son clone ? Nos mutations culturelles aboutissent à un vide initiateur d'une mutation biologique. La *Manière* fait la *Nature*. "Correct" mais absurde. La paix biologique par clonage volontaire de mutants. Jouir et mourir. L'enfer. L'homme se suicide, écœuré par abus de graisse et de sexe, après avoir mis, à défaut d'espérance, ses espoirs dans l'élimination de son *moi*.

Dans *Plateforme*, cependant, avec l'émergence *in extremis* de quelque chose qui ressemble à de l'amour, s'entrouvre une possible raison de vivre. Lors du dénouement, on se surprend à être ému de la brutale disparition de l'héroïne. Comment l'auteur a-t-il pu transformer son personnage féminin central, et, à travers d'aventures où la naïveté sexuelle le dispute à l'odieux, la métamorphoser en ange ingénu et pur ? Fleur du mal... qui ne fructifiera pas.

Ce ne sont cependant pas ces considérations qui nous ont conduits à parler de cet auteur, ni ses réflexions sur l'absurdité de nos sociétés « où nous sommes à peu près aussi libres qu'un aspirateur », qui émaillent le livre. Curieusement, entre deux délires sexuels, en deux pages visiblement très tra-

vaillées, un Égyptien de passage lance sans crier gare une charge foudroyante contre l'islam. Contrairement à son habitude, Houellebecq ne se contente pas ici de complaisances ; il est précis ; il va aux causes et aux conséquences, sans s'embarrasser de détails, ni du prix à payer qui ailleurs l'obsède.

Ces deux pages, que cache la chronique par ailleurs défrayée, font trépigner d'indignation certains, et sourire d'autres, bien plus nombreux, qui voient là, une fissure de plus dans la citadelle *correcte* où l'on les enferme. Ces lignes sont sommaires et à l'emporte-pièce, mais elles vont droit au but et sont susceptibles d'ébranler les interdits qui entourent le problème de l'islam et de l'islam. La vérité des faits devrait puissamment aider, non pas à résoudre, mais à réduire ce poison religieux.

En raison sans doute d'une jurisprudence qui – aux antipodes – a servi d'autres causes..., ce n'est pas ce passage qui conduira Houellebecq devant les tribunaux, mais quelques propos hasardeux, rapportés par "Lire". Propos, copies conformes du Houellebecq au profil bas, que l'on retrouve dans ses personnages ; celui qu'on a pu voir dimanche 9 septembre à l'émission d'un Guillaume Durand puant le *servilement correct*, plus acharné, odieux et désobligeant qu'à l'accoutumée.

M. M.



Plateforme (Extraits)

de Michel Houellebecq, *Flammarion*, 2001

Ci-dessous de larges extraits des pages 160 à 162 qui ont fait scandale. Les crochets remplacent de petits passages grossiers ou gratuitement méchants... Nous n'avons cependant pas voulu isoler les seules lignes qui nous satisfaisaient. Que les chrétiens – qui se disent à tort monothéistes, alors qu'ils sont trinitaires –, attendent la fin de la citation avant de s'offusquer !

[...] Les vacanciers de Marrakech feraient un peu de chameau. Ceux de Sharm-el-Sheikh pourraient observer les poissons rouges, ou excursionner dans le Sinaï, sur le site du buisson ardent, là où Moïse avait « pété les plombs », selon l'expression imagée d'un Égyptien que j'avais rencontré trois ans plus tôt lors d'une excursion en felouque dans la Vallée des Rois. « Certes ! s'était-il exclamé avec emphase, il y a là un impressionnant assemblage de pierrailles... Mais de là à conclure à l'existence d'un *Dieu unique !...* ». [...] Âgé d'une cinquantaine d'années, toujours impeccablement vêtu, très basané, il portait une petite moustache. Biochimiste de formation, il avait émigré en Angleterre dès la fin de ses études, et y avait brillamment réussi dans le domaine de l'ingénierie génétique. En visite dans son pays natal, pour lequel il affirmait garder une affection intacte, il n'avait par contre pas de mots assez durs pour stigmatiser l'Islam. **Les Égyptiens n'étaient pas des Arabes**, il tenait avant tout à m'en persuader. « Quand je pense que ce

pays a tout inventé !... s'exclamait-il en désignant d'un geste large la vallée du Nil. L'architecture, l'astronomie, les mathématiques, l'agriculture, la médecine... (il exagérait un peu, mais c'était un Oriental, et il avait besoin de me persuader rapidement). Depuis l'apparition de l'islam, plus rien. Le néant intellectuel absolu, le vide total. Nous sommes devenus un pays de mendiants pouilleux. Des mendiants pleins de poux, voilà ce que nous sommes. Racaille, racaille !... (il chassa d'un geste rageur quelques gamins venus quémander des piécettes). Il faut vous souvenir, *cher monsieur* (il parlait couramment cinq langues étrangères : le français, l'allemand, l'anglais, l'espagnol et le russe), que l'islam est né en plein désert au milieu de scorpions, de chameaux et d'animaux féroces de toutes espèces. [...] Croyez-vous que l'islam aurait pu naître dans une région aussi splendide ? (il désigna de nouveau la vallée du Nil, avec une émotion réelle). Non, *monsieur*. L'islam ne pouvait naître que dans un désert stupide, [...]. Plus une reli-



gion s'approche du monothéisme - songez-y bien, *cher monsieur* -, plus elle est inhumaine et cruelle ; et l'islam est, de toutes les religions, celle qui impose le monothéisme le plus radical. **Dès sa naissance, il se signale par une succession ininterrompue de guerres d'invasion et de massacres ; jamais, tant qu'il existera, la concorde ne pourra régner sur le monde. Jamais non plus, en terre musulmane, l'intelligence et le talent ne pourront trouver leur place ; s'il y a eu des mathématiciens, des poètes, des savants arabes, c'est tout simplement parce qu'ils avaient perdu la foi.** À la lecture du Coran, déjà, on ne peut manquer d'être frappé par la regrettable ambiance de tautologie qui caractérise l'ouvrage : « Il n'y a d'autre Dieu que Dieu seul », etc. Avec ça, convenez-en, on ne peut pas aller bien loin. Loin d'être un effort d'abstraction, comme on le prétend parfois, le passage au monothéisme n'est qu'un élan vers l'abrutissement. Notez que le catholicisme, religion subtile, que je respecte, qui savait ce qui convient à la nature de l'homme, s'est rapidement éloigné du monothéisme que lui imposait sa doctrine initiale. À travers le dogme de La Trinité, le culte de la vierge et des saints, la reconnaissance du rôle des puissances infernales, l'admirable invention des anges, il a peu à peu reconstitué un polythéisme authentique -, c'est à cette seule condition qu'il a pu recouvrir la terre de splendeurs, artistiques sans nombre. Un dieu unique [1] ! Quelle absurdité ! Quelle absurdité inhumaine et meurtrière !... Un

dieu de pierre, *cher monsieur*, un dieu sanglant et jaloux qui n'aurait jamais dû dépasser les frontières du Sinaï. Comme notre religion égyptienne, lorsqu'on y songe, était plus profonde, plus humaine et plus sage... Et nos femmes ! Comme nos femmes étaient belles ! Souvenez-vous de Cléopâtre, qui envoûta le grand César. Regardez ce qu'il en reste aujourd'hui... (il désigna au hasard deux femmes voilées qui progressaient péniblement en portant des ballots de marchandises). Des tas. [...] Non, croyez-moi, *cher monsieur*, le désert ne produit que des désaxés et des crétins. Dans votre noble culture occidentale, que j'admire d'ailleurs, que je respecte, pouvez-vous me citer ceux qui ont été attirés par le désert ? Uniquement des pédérastes, des aventuriers et des crapules. Comme ce ridicule colonel Lawrence, homosexuel décadent, poseur pathétique. Comme votre abject Henry de Monfreid, prêt à toutes les compromissions, trafiquant sans scrupule. Rien de grand ni de noble, rien de généreux ni de sain ; rien qui puisse faire progresser l'humanité, ni l'élever au-dessus d'elle-même. »...

Michel Houellebecq

L'auteur comme on le voit, ne fait pas dans la dentelle... il est vrai qu'il lui faut rester fidèle au parti pris d'une absence désespérante de transcendance qui rend incompréhensible la démarche d'un Charles de Foucauld...

[1] comprendre : *monolithique (...un dieu de pierre)* (ndlr)